Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

233 | Janvier-Mars 2006

Varia

2005 : Saison cyclonique exceptionnellement active sur le bassin Atlantique nord et désastre humanitaire à la Nouvelle-Orléans

Françoise Pagney Benito-Espinal

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/167>

DOI : 10.4000/com.167

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 3-6

ISBN : 978-2-86781-406-8

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Françoise Pagney Benito-Espinal, « 2005 : Saison cyclonique exceptionnellement active sur le bassin Atlantique nord et désastre humanitaire à la Nouvelle-Orléans », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 233 | Janvier-Mars 2006, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/167> ; DOI : 10.4000/com.167

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

2005 : Saison cyclonique exceptionnellement active sur le bassin Atlantique nord et désastre humanitaire à la Nouvelle-Orléans

Françoise Pagney Benito-Espinal

- 1 La saison cyclonique 2005 sur le bassin Atlantique Nord a été particulièrement active, sans toutefois être encore achevée à la fin du mois de novembre. Trente perturbations ont été répertoriées, parmi lesquelles 26 furent nommées, ce qui signifie qu'elles ont atteint au moins le stade de tempête (assorties de vents moyens soutenus égaux ou supérieurs à 63 km/h). Pour comparer l'activité de 2005 à celle des saisons passées, on ne doit prendre en compte que la série, certes limitée, qui commence avec l'avènement des satellites météorologiques, 1966-2005. Les années antérieures ne constituent pas des références sûres. Elles impliquent des reconstitutions des trajectoires et des intensités sur terre nécessairement entachées d'imprécisions, mais surtout l'absence d'informations sur les dépressions restées strictement océaniques, ou sur les sections purement maritimes des perturbations répertoriées, pour lesquelles aucun moyen d'observation fiable n'existait. Pour ce qui est de la série 1966-2005, l'année 1995 constitue un précédent comparable à 2005 : les services météorologiques des Antilles françaises l'avaient qualifiée « d'année de tous les cyclones ». Elle s'était caractérisée par 19 perturbations nommées. Or, cette référence est largement dépassée par 2005. Avant les années 1960, 1933 avait constitué elle aussi un précédent et une référence, avec 21 perturbations recensées d'intensité au moins égale à la tempête tropicale. Si la reconstitution de cette activité cyclonique n'est que parcellaire (peu d'informations sur mer), elle prouve toutefois que les années très actives ne furent pas l'exclusivité de la fin du xx^e siècle ni du début du siècle actuel.
- 2 Même si une année particulièrement active a précédé 2005 et si l'on ne dispose pas de séries météorologiques suffisamment longues pour conclure à son caractère indubitablement unique, on ne peut que constater que sur 39 ans, 2005 est bien une

exception sur le bassin Atlantique Nord tant par son nombre de perturbations nommées que par celles ayant atteint un stade d'intensité élevée... En effet, parmi les 26 perturbations nommées, trois ouragans (*Katrina*, *Rita* et *Wilma*) ont atteint le stade ultime (la classe 5) de l'échelle de Saffir et Simpson. L'année 1995, de référence, n'avait généré que 3 ouragans de classe 4, aucun de classe 5. Enfin si l'on se réfère au passé, on peut remarquer que seule 1961 avait subi 2 ouragans de classe 5. Les autres années actives n'en eurent pas plus d'un comme 1988 avec *Gilbert*, resté longtemps le record de basses pressions enregistrées sur ce bassin cyclonique atlantique ou 1998 avec *Mitch*, l'un des cyclones les plus meurtriers du ^{xx}e siècle.

- 3 Les ouragans de classe 5 impliquent un potentiel d'endommagement maximal. Fort heureusement, ces extrêmes ne s'observent qu'en mer. À leur impact sur terre, ces perturbations ont généralement rétrogradé à la catégorie inférieure. Or, même de moindre intensité, les ouragans de classe 4 sont extrêmement dangereux. Parmi eux figurent les cyclones passés les plus dévastateurs des dernières décennies, tels que David en 1979, Hugo en 1989 ou Luis en 1995 sur les Petites Antilles. Or, aux trois perturbations majeures de classe 5 de l'année 2005, il faut en ajouter deux de classe 4 (Dennis et Emily). 2005 est donc caractérisée par 5 perturbations extrêmes par leur intensité, avec quatre impacts sur terre en pleine puissance (en classe 4) : Dennis sur l'ouest de Cuba, Emily et Wilma sur le Yucatan, Katrina sur la Louisiane.
- 4 « L'année 2005 est donc celle de tous les records : celle du plus grand nombre de perturbations nommées, celle du plus grand nombre d'ouragans, celle du plus grand nombre d'ouragans de classe 5. C'est manifestement la saison cyclonique la plus dévastatrice que la région ait connue récemment », (Lautenbacher, 2005)¹.
- 5 Des températures océaniques plus élevées que la normale et une circulation atmosphérique avec de faibles cisaillements bas contribuent à expliquer cette situation exceptionnelle, qu'il faut sans doute rattacher au réchauffement global.
- 6 Mais l'année 2005 est aussi celle du désastre humanitaire le plus marquant depuis les années 1930 aux États-Unis, provoqué par Katrina. Ce fut le cyclone le plus meurtrier (au moins 1300 victimes), et le plus coûteux pour le pays (au moins 80 milliards de dollars), dépassant en cela le précédent record d'Andrew (1992).
- 7 Le premier impact sur terre de *Katrina* se fit sur le sud de la Floride le 25 août, en tant qu'ouragan de classe 1. C'est sur les eaux chaudes du golfe du Mexique qu'il se renforça, passant de façon très brutale (en 9 heures) de la classe 3 à la classe 5 de l'échelle de Saffir et Simpson le 28 août. Durant cette période, des anomalies positives (de 1 à 2,5°) des eaux du golfe du Mexique à l'endroit de la trajectoire de la perturbation à son approche des côtes de Louisiane furent observées. On a même pu constater une quasi-concordance entre son tracé, dans sa phase d'intensification brutale, et le dessin d'une plage d'eaux chaudes à plus de 28 degrés². À son impact sur terre, 920 hPa furent enregistrés, ce qui correspond à l'un des records de basses pressions observées au point d'impact aux États-Unis.
- 8 Les dégâts de *Katrina* furent principalement de trois sortes : ceux liés aux vents d'ouragan (plus de 240 km/h de vents moyens soutenus) sur les côtes des États américains du centre du golfe du Mexique (Louisiane, Mississippi, Alabama), ceux occasionnés par les précipitations intenses, principalement dans la phase d'affaiblissement de la perturbation sur terre, mais surtout ceux occasionnés par son onde de tempête, tant sur la côte qu'au niveau du lac Ponchartrain, faisant de *Katrina* la réitération, en bien plus meurtrier, du

cyclone *Camille* (août 1969). Ce dernier, ouragan de classe 4 mai à son arrivée sur le delta du Mississippi, généra une onde de tempête exceptionnelle, avec une surcote de près de 7 m, constituant la référence pour ce type de menace sur le territoire américain. Du reste, sa trajectoire au point d'atterrissage avait été pratiquement similaire à celle de *Katrina*.

- 9 Une partie de la Nouvelle-Orléans (qui comptait 485 000 habitants au dernier recensement), construite entre le Mississippi et le lac Ponchartrain, se trouve en dessous du niveau de la mer. Suite aux inondations provoquées par les cyclones de 1947 et de 1965 (*Betsy*), des digues furent construites pour protéger la ville. Malgré les mises en garde sur son extrême vulnérabilité au risque d'inondation et la fragilité des levées de protection, le coût trop élevé des travaux pour leur surélévation et leur renforcement fut dissuasif, à moins que les sommes prévues à cet effet n'aient été allouées à d'autres fins ! La vulnérabilité du système de protection de la ville était en réalité très composite : plus de 550 km de long, des structures d'ancienneté variable, de construction et d'entretien tout aussi hétérogènes, reposant sur des assises parfois perméables, qui se trouvèrent aisément fragilisées lors de la montée des eaux... *Katrina* a donc touché une ville très exposée dont on avait parfaitement évalué les risques, risques qui avaient du reste été dénoncés.
- 10 Dès le 26 août³, l'hypothèse d'une catastrophe de grande ampleur était avancée, car des modèles de trajectoire faisaient passer l'œil du cyclone sur le delta du Mississippi et la Nouvelle-Orléans, faisant présumer d'une catastrophe similaire à celle provoquée par *Camille*. Le gouverneur de Louisiane lance alors l'état d'urgence. Le 27 août, G. Bush déclare l'état d'urgence pour les états de Louisiane, Mississippi, et Alabama, soit deux jours avant l'atterrissage de l'œil du cyclone. Le 28 août, les services météorologiques prédisent un événement rivalisant en intensité avec *Camille*, et le maire de la Nouvelle-Orléans, Ray Nagin, décide d'ouvrir le Superdome comme refuge pour tous ceux qui n'auraient pas pu évacuer à temps. Le 29 août, la ville subit le cœur de la perturbation et des digues cèdent. C'est le début de l'inondation.
- 11 Le désastre qui toucha la Nouvelle-Orléans et révéla de façon criante les fortes discriminations sociales est venu, non seulement de la fragilité des systèmes de protection de la ville, mais avant tout de ce que le système d'évacuation de la population exposée s'est avéré en grande partie inopérant.
- 12 D'après le plan d'évacuation de l'État de la Louisiane⁴, il était prévu que les premiers moyens d'évacuation soient les véhicules des particuliers. En sus, les transports scolaires, les transports municipaux, les véhicules du personnel administratif des États seraient affectés à l'évacuation des personnes qui ne disposeraient pas de véhicules ou qui nécessiteraient assistance. Le plan prévoyait aussi que chaque paroisse aurait la responsabilité d'organiser l'évacuation et de veiller, aux conditions d'accueil en zone sûre. De la même façon, les cliniques, hôpitaux devaient avoir un plan d'évacuation dûment avalisé par les autorités. Or, il s'est avéré que plusieurs établissements avaient un plan basé sur les mêmes ressources en moyens de transports, ce qui rendit impossible l'évacuation avant l'arrivée du mauvais temps et condamna de ce fait les personnes exposées à rester dans l'établissement et à en faire des victimes.
- 13 Les nombreuses victimes furent celles qui, ne disposant pas de véhicule particulier ni de solution d'hébergement en zone sûre, choisirent de rester dans la ville ou furent contraintes d'y demeurer, faute de possibilité d'évacuation. Parmi les nombreuses critiques émises à l'encontre des autorités, responsables du désastre humanitaire provoqué par *Katrina*, figurent celles contre Ray Nagin. Il n'aurait pas veillé à une stricte

application des plans d'urgence. Plusieurs centaines de bus de la ville qui auraient dû servir à l'évacuation de personnes âgées et aux revenus modestes auraient été entreposés en zone inondable et, de ce fait, perdus avant même d'avoir servi. Des bus auraient aussi été inutilisés, faute de chauffeurs !

- 14 Enfin le désastre fut aussi provoqué par les conditions d'hébergement déplorables des structures d'accueil d'urgence, telles que le Superdome ou le Palais des Congrès, où des milliers de personnes trouvèrent refuge, dans des conditions de totale insalubrité (manque d'électricité, d'air conditionné, d'eau courante...). Certains récits de réfugiés furent stupéfiants.
- 15 Si aujourd'hui les responsabilités sont loin d'être établies et si certains quartiers ne sont, trois mois après le désastre, toujours pas nettoyés, la terrible tragédie de la Nouvelle-Orléans ne peut que susciter certaines réflexions. Pourquoi le pays le plus puissant du monde n'a-t-il pas été capable de protéger sa population face à des risques pourtant connus, laissant se produire un désastre dont le scénario était déjà très largement modélisé et attendu ? Pourquoi une ville aussi exposée n'était-elle pas prête à faire face à des dangers parfaitement évalués ? Est-ce le système socio-économique américain qu'il faut incriminer ? sacrifierait-il sans scrupule ses populations les plus démunies, noires de surcroît ? Pourquoi la police s'est-elle cantonnée à une stricte mission de maintien de l'ordre ? Où était l'armée ? Dans d'autres pays tels que le nôtre serions-nous capables de faire face à des évacuations d'aussi grande ampleur et dans des délais aussi courts ? Rien n'est moins sûr. Que cette tragédie nous fasse méditer sur notre propre vulnérabilité... l'analyser et si possible la corriger.
-

NOTES

- 1.. D'après « Noaa reviews record setting 2005 Atlantic season ». In : <http://noaa.news.noaa.gov>
 - 2.. D'après les données fournies par la NESDIS (National Environmental Satellite, Data and Information Service). In : <http://www.osdpd.noaa.gov>
 - 3.. La chronologie des événements de la crise est prise notamment sur le site : <http://www.wikipedia.org>
 - 4.. D'après : <http://www.wikipedia.org>
-

AUTEUR

FRANÇOISE PAGNEY BENITO-ESPINAL

Géode-Caraïbe (EA 929), Université des Antilles et de la Guyane